

Saskatchewan d'Ernest Garthwaite

Bernard Lévy

Volume 25, Number 100, Fall 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54596ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lévy, B. (1980). Saskatchewan d'Ernest Garthwaite. *Vie des Arts*, 25(100), 57–57.

Saskatchewan d'Ernest Garthwaite

Bernard LEVY

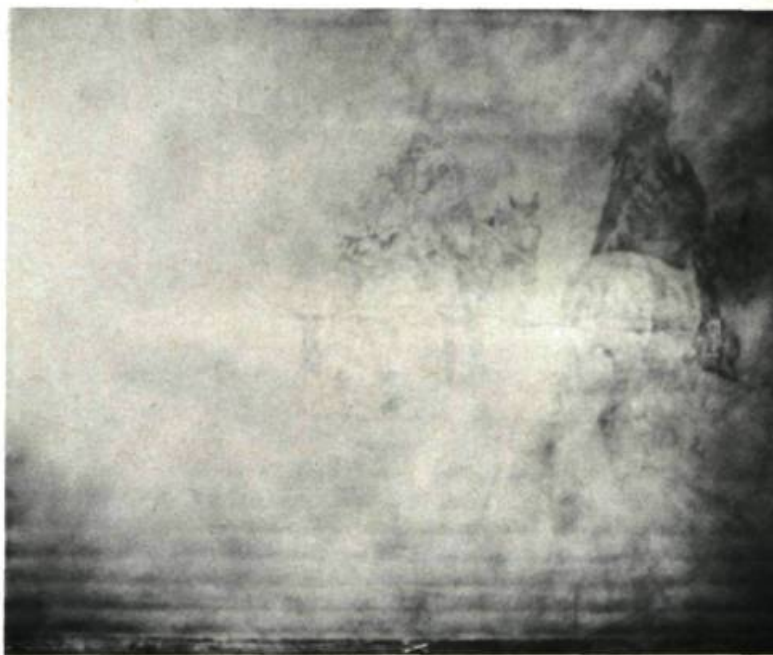
Voici l'espace. Voici l'Ouest. L'un et l'autre mythiques. Les œuvres récentes d'Ernest Garthwaite, regroupées à la Galerie-atelier Lukacs de Montréal ainsi qu'à la Galerie de l'Université Concordia sous le titre *Saskatchewan*, recouvrent, en effet, le double mythe de l'espace et de l'Ouest. Par leur format d'abord: les pièces principales sont impressionnantes par leurs dimensions, généralement plus de deux mètres sur un mètre et demi. Par leur tonalité ensuite: il s'agit d'acryliques sur toile qui reproduisent à s'y méprendre la texture du cuir dans les gammes du brun et du gris.

Et puis, pour accroître l'effet de réalisme de ses œuvres principales, l'artiste a tendu ses toiles comme on tend un arc: elles apparaissent ainsi bombées. Enfin, guidé par le souci de reconstituer de la manière la plus authentique possible une certaine mystique de l'Ouest, l'artiste a plongé ses productions dans un environnement sonore essentiellement composé du rythme des tambours qui accompagne les cérémonies et les rassemblements des Indiens.

Transparence

Ces trouvaillies et leur *mise en scène* ont leur charme. Elles facilitent en tout cas la transmission et la compréhension d'une sensibilité et d'un message qui s'insinuent entre un propos anthropologique et littéraire bien qu'il soit fondamentalement pictural. On est devant un discours anthropologique, en ce sens que le projet de Garthwaite est de ceux qui visent non seulement à faire connaître mais encore à réhabiliter la civilisation des Indiens de l'Ouest; il s'agit, de plus, d'une vision littéraire qui sert à évoquer la noblesse, la grandeur et la beauté d'une épopée imaginaire ou si éloignée dans le temps qu'elle revêt les dimensions d'un mythe justifiant ainsi, par exemple, les dimensions considérables des tableaux. *Chasse au bison, Courage, Guerriers, Conseil des Indiens*: les titres n'ont rien d'ambigu.

L'entreprise serait naïve si Garthwaite n'avait recours avec beaucoup de finesse et une grande habileté à la technique de transparence (grâce à l'acrylique) qui lui permet de soutenir et de mener à terme sans faillir (sans bavardage) son projet — son discours-image. Ainsi il faut *bien regarder* les œuvres pour distinguer vraiment les personnages et les scènes qui sont représentés. Mieux: sous certains angles — il ne faut pas oublier que les toiles sont bombées — les personnages disparaissent complètement comme s'ils n'avaient fait que passer dans le paysage ne laissant derrière eux qu'une lumière à la lisière de la plaine et du ciel comme seul souvenir ou trace de leur passage. A cet égard, la réussite de Garthwaite est complète. Il joue avec la mémoire de l'observateur pour rappeler la mémoire d'une civilisation oubliée.



1. Ernest GARTHWAITE
Sans titre, 1979.

Mémoire

L'artiste s'appuie sur l'espace (sa toile, le paysage représenté) pour montrer comment s'efface ou s'abolit le temps mais aussi pour montrer comment l'espace *peut* reconstruire le temps. C'est ainsi qu'il parvient à reconstituer l'image d'un rêve, d'un mythe précisément. Il restitue, au choix, une sorte d'espace disparu (de paradis perdu) ou une sorte de temps perpétuellement à rechercher et à retrouver — ce qui serait typiquement américain. Il y a une incontestable dimension proustienne ou à tout le moins autobiographique dans la démarche de ce peintre de l'Ouest.

En fait, à travers ses œuvres actuelles, Ernest Garthwaite poursuit une étude formelle très picturale du mouvement. Il procède essentiellement, non par un jeu de figures (dans ce cas il créerait une illusion visuelle), mais par un jeu avec la lumière. Ainsi, c'est le déplacement du spectateur devant les toiles du peintre qui permet l'apparition ou la disparition quasi fantomatique des formes et des personnages qui y sont inscrits. A l'illusion visuelle, l'artiste substitue une illusion d'optique symbolique de notre singulière réticence à voir, c'est-à-dire à *tout* voir.

L'artiste joue encore sur d'autres registres de la sensibilité. Par exemple, il marie les contrastes plus qu'il ne les oppose: il en est ainsi de la grande paix qu'inspirent les espaces de l'Ouest et de l'état de force et de fièvre qui se dégage de certaines scènes de chasse ou des danses traditionnelles. Mais surtout, les œuvres d'Ernest Garthwaite exaltent magnifiquement la noblesse et la sagesse d'une civilisation dont il y a tout à apprendre aujourd'hui.

Ernest Garthwaite est né à Saskatoon (Saskatchewan), en 1940. Il est titulaire d'une maîtrise en art (peinture) de l'Université Notre-Dame (Indiana, États-Unis). Il a notamment complété sa formation à l'Université du Wisconsin (1964-1965). Il enseigne actuellement au York College de l'Université de New-York.

Ernest Garthwaite a présenté ses œuvres à l'occasion d'une douzaine d'expositions particulières, aux États-Unis, principalement à New-York, New Rochelle, Michigan City. Il a pris part à plus d'une cinquantaine d'expositions collectives. *Saskatchewan* est sa première exposition au Québec.